



« Écoutez la parole de l'Éternel, chefs de Sodome! Prête l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe !
Qu'ai-je affaire de la multitude de vos sacrifices ? dit l'Éternel. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux ; je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. Quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de souiller mes parvis ?
Cessez d'apporter de vaines offrandes : j'ai en horreur l'encens, les nouvelles lunes, les sabbats et les assemblées.
Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux ; quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas...
Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions ; cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice. Protégez l'opprimé ; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve. » Is 1, 10-17

« Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui.
Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel.

Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont morts :
celui qui mange ce pain vivra éternellement. » Jn 6, 56-58

« La première manière de se mettre en présence de Dieu,
est de se représenter le Seigneur présent au Saint Sacrement de l'autel ».
Saint Vincent de Paul, Une pensée par jour, 5 juin.

C'est vous-même que le Père éternel convie aujourd'hui à venir à son festin, pour y recevoir son Fils Jésus-Christ dans l'eucharistie.

Les gens du siècle s'excusent d'y aller : l'un dit qu'il a acheté une terre, et qu'il faut nécessairement qu'il l'aïlle voir ; l'autre, qu'il veut éprouver cinq paires de bœufs qu'il a achetés ; un autre qu'il s'est marié. Les uns s'excusent sur leurs affaires, les autres sur les plaisirs dont ils veulent jouir ; et les uns et les autres préfèrent leurs affaires et leurs propres satisfactions aux exercices de piété et de religion, et surtout au plus

grand honneur qu'ils puissent avoir sur la terre, et ce qui leur devrait être le plus agréable en ce monde, qui est de recevoir Jésus-Christ dans l'eucharistie.

Déplorez l'aveuglement des gens qui vivent dans le siècle, et selon les maximes du siècle, et qui préfèrent des choses temporelles à un mets si délicieux, qui est Jésus-Christ, lequel entrant en eux les rend participants de la Divinité même.

St Jean-Baptiste de La Salle, *Méditations*, 50, 1er point.

La messe sur le monde, Teilhard de Chardin, 1923, L'offrande

Puisque, une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde. Le soleil vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier Orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la Terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur. Je placerai sur ma patène, ô mon Dieu, la moisson attendue de ce nouvel effort. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés.

Mon calice et ma patène, ce sont les profondeurs d'une âme largement ouverte à toutes les forces qui, dans un instant, vont s'élever de tous les points du Globe et converger vers l'Esprit. Qu'ils viennent donc à moi, le souvenir et la mystique présence de ceux que la lumière éveille pour une nouvelle journée !

Tout ce qui va augmenter dans le Monde, au cours de cette journée, tout ce qui va diminuer, -tout ce qui va mourir, aussi,- voilà, Seigneur, ce que je m'efforce de ramasser en moi pour vous le tendre ; voilà la matière de mon sacrifice, le seul dont vous ayez envie.

Jadis, on traînait dans votre temple les prémices des récoltes et la fleur des troupeaux. L'offrande que vous attendez vraiment, celle dont vous avez mystérieusement besoin chaque jour pour apaiser votre faim, pour étancher votre soif, ce n'est rien moins que l'accroissement du Monde emporté par l'universel devenir.

Recevez, Seigneur, cette Hostie totale que la Création, mue par votre attrait, vous présente à l'aube nouvelle. Ce pain, notre effort, il n'est de lui-même, je le sais, qu'une désagrégation immense. Ce vin, notre douleur, il n'est encore, hélas ! qu'un dissolvant breuvage. Mais, au fond de cette masse informe, vous avez mis -j'en suis sûr, parce que je le sens- un irrésistible et sanctifiant désir qui nous fait tous crier, depuis l'impie jusqu'au fidèle :

« Seigneur, faites-nous un ».

Parce que, à défaut du zèle spirituel et de la sublime pureté de vos Saints, vous m'avez donné, mon Dieu, une sympathie irrésistible pour tout ce qui se meut dans la matière obscure, -parce que, irrémédiablement, je reconnais en moi, bien plus qu'un enfant du Ciel, un fils de la Terre,- je monterai, ce matin, en pensée, sur les hauts lieux, chargé des espérances et des misères de ma mère ; et là, -fort d'un sacerdoce que vous seul, je le crois, m'avez donné,- sur tout ce qui, dans la Chair humaine, s'apprête à naître ou à périr sous le soleil qui monte, j'appellerai le Feu.

Extrait de *DIEU et ses Poètes*, Pierre Haïat, Desclée de Brouwer

